

REVUE

trimestrielle publiée
avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique
et du Centre National du Livre

de l'*histoire*
des
religions

✓
✓
Roque MESQUITA, *Madhva : Viṣṇutattvanirṇaya. Annotierte Übersetzung mit Studie*, Wien, Sammlung De Nobili, 2000, 24 cm, 562 p. (« Publications of the De Nobili Research Library », XXVIII).

Malgré les travaux fondamentaux, mais déjà anciens de B. N. K. Sharma et de la Française S. Siauve, l'école classique indienne du dualisme (*dvaita*) que fonda Madhva (1199-1279), alias Ānandatīrtha et Pūrṇaprajña, reste peu étudiée en comparaison de ses rivales védantiques plus célèbres, le non-dualisme (*advaita*, dont le représentant majeur est Śaṅkara, que l'on situe généralement au VIII^e siècle) et le « non-dualisme de ce qui est qualifié » (*viśiṣṭādvaita*, dont le maître le plus connu est Rāmānuja, du XI^e siècle). Madhva ne se contenta pas de créer une doctrine, il jeta aussi les bases d'une véritable religion avec ses moines et ses laïcs, dont le centre fut Udipi, située dans la région du Karnataka, dans le sud de l'Inde. On peut s'interroger sur la persistance du désintérêt à l'égard d'une école qui a pourtant connu un système logique original et de brillants dialecticiens, tels Jayatīrtha (seconde moitié du XIV^e siècle)

Revue de l'histoire des religions, 219 - 3/2002

notamment. Peut-être le dualisme mādharma (adjectif dérivé du nom propre *Madhva*) semble-t-il trop proche de la pensée religieuse occidentale, peut-être manque-t-il d'exotisme. Quoi qu'il en soit, beaucoup reste à faire, et sans *a priori*, dans l'étude de cette école si l'on souhaite parvenir à un tableau plus fidèle de la philosophie et de la religion en Inde à partir du XIII^e siècle.

On observe cependant depuis quelques temps un relatif renouveau dans les recherches sur l'école mādharma : en témoignent quelques articles de différents auteurs, ainsi que le projet sur lequel R. Mesquita travaille depuis plusieurs années. Ce projet comprend trois étapes. Les résultats de la première, une enquête sur les sources jusqu'alors non identifiées que cite Madhva (*Madhva und seine unbekanntes Literarischen Quelle : Einige Beobachtungen*, Vienne), furent publiés en 1997. La troisième étape consistera en une traduction commentée de tous les renvois à des sources fictives dans l'œuvre de Madhva. L'ouvrage ici recensé est le fruit de la deuxième étape du projet. Il s'agit d'une traduction en allemand, annotée, du *Viṣṇutattvanirṇaya*, un texte sanskrit de Madhva. Cette traduction (184 p.) est précédée d'une brève analyse du texte (13 p.) et suivie d'une étude substantielle (292 p.), puis de plusieurs index : noms propres (indiens et occidentaux), titres d'ouvrages fictifs, citations fictives de textes connus de la *smṛti* (pratiquement, l'épopée du *Mahābhārata* et certains des recueils de légendes antiques, les *purāṇa*), enfin index locorum et index des notions.

Comme son titre l'indique, le *Viṣṇutattvanirṇaya* traite de la « Démonstration de la réelle essence de Viṣṇu », l'un des grands dieux de l'hindouisme. Les deux premiers vers de l'ouvrage en expliquent l'objet : démontrer que les moyens de connaissance de Viṣṇu sont les Écritures authentiques, que Viṣṇu est absolument souverain, qu'il est « doté de qualités » (*saguṇa*) et muni d'attributs excellents (*sadguṇa*). Ils indiquent aussi la visée ultime de cette « Démonstration » : servir à la connaissance des hommes qui sont capables d'obtenir la délivrance spirituelle. L'essentiel du texte consiste en fait en un exposé sur la validité des Écritures pour l'accès à la connaissance. Ces Écritures sont les quatre *veda* bien connus (les collections des *Rk-*, *Yajur-*, *Sāma-* et *Atharva-veda*) et l'ensemble que Madhva nomme le « cinquième *veda* » (lequel comprend les deux épopées du *Mahābhārata* et du *Rāmāyaṇa*, les *purāṇa* et les textes de la secte vishnouite *pāñcarātra*). Par ailleurs, une grande partie de la démonstration est consacrée à réfuter les positions du non-dualisme (*advaita*) : ainsi Madhva combat-il la thèse de l'identité de l'âme individuelle et du Seigneur et celle du caractère illusoire du monde. Pour lui, la délivrance spirituelle consiste en la connaissance de la souveraineté de Viṣṇu et seule la grâce de ce dernier permet de l'obtenir.

Cette première traduction allemande du *Viṣṇutattvanirṇaya* repose sur l'édition publiée à Udipi (en 1974), laquelle est différente de la vulgate qu'employèrent S. S. Raghavachar (1959) et K. T. Pandurangi (1991) pour leurs traductions anglaises. L'édition d'Udipi est basée, d'après ses compilateurs, sur un manuscrit conservé au monastère de Palimār, qui

serait de la main de Hṛṣīkeśatīrtha, un disciple direct de Madhva. Outre sa relative authenticité historique, cette édition a l'avantage de présenter en note les variantes trouvées dans la vulgate et dont Mesquita a tenu compte pour sa traduction. Mesquita explique sa méthode de traduction, proche de celle de Raghavachar : l'extrême concision de style de l'original l'a conduit à trancher en faveur d'une traduction aussi littérale que possible, mais accompagnée de notes longues et abondantes qui explicitent le contenu du texte. Ces notes présentent en effet des citations et développements tirés d'autres œuvres de Madhva, précisent les enseignements des écoles critiquées et, pour quelques passages difficiles, ajoutent les explications du commentateur Jayatīrtha. Le laconisme du *Viṣṇutattvanirṇaya* est donc préservé et l'annotation permet de suivre ses raisonnements pas à pas et d'en saisir la portée.

L'étude qui fait suite à la traduction examine le point de vue de Madhva, tel qu'il s'exprime dans ses débats avec les autres écoles, mais aussi tel que ces dernières, surtout les autres traditions védantiques, l'ont envisagé. Mesquita met ainsi en œuvre la connaissance précise qu'il a du « non-dualisme de ce qui est qualifié » (autre école philosophique qui vénère le dieu Viṣṇu) et dont font preuve ses publications antérieures sur Yāmunācārya. Il dégage autant que possible les vues de Madhva de celles de ses continuateurs. Il montre combien l'argumentation de Madhva est intimement liée à ses nombreuses citations et met en lumière, parmi les sources non identifiées que mentionne le texte, les citations d'œuvres qui n'ont pas existé et les citations fictives de textes dont les titres sont connus, toutes entièrement créées par Madhva lui-même afin d'étayer ses propres thèses.

Cet ouvrage forme donc une nouvelle avancée dans l'étude de l'école dualiste mādhva. Il met en relief les principales caractéristiques de la méthode d'argumentation de son fondateur, nous fournit une traduction fidèle et une étude substantielle de l'une de ses œuvres majeures. Il aide ainsi les historiens de la philosophie indienne, de la théologie et de la philosophie en général à mieux connaître un système que l'on ne saurait désormais ignorer.

Gérard COLAS,
CNRS-Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud.